

GWEN DUGAST

NOUVELLES
DU QUOTIDIEN
ET AUTRES
FANTAISIES
HUMAINES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529796

Dépôt légal : mai 2026

Remerciements

Agnès

Merci d'affiner ma patience, d'aiguiser mes talents de négociateur et de remplir nos journées d'imprévus tendres. Tu es mon petit désordre chéri.

Capucine et Gaspard

Merci de m'apprendre les compromis inventifs, les éclats de rire et de rendre la routine pleine de magie. Vous êtes mon univers joyeux.

Sylvie, Marcel, Thibault et Arthur

Merci pour votre présence et votre bienveillance. Vos conseils sont parfois étranges, mais souvent utiles, ce qui est un miracle familial.

Yoann et Sébastien

Merci pour votre amitié, votre soutien et votre capacité à rendre n'importe quel moment mémorable – parfois pour de bonnes raisons, parfois pour des raisons qu'on oubliera vite.

Guillaume

Merci d'avoir soufflé l'idée d'écrire – et d'avoir prouvé que pousser quelqu'un n'est pas forcément un acte de violence.

Ceux que j'ai croisés, que je croise et que je croiserai.

Merci à toutes les rencontres – brèves ou longues – qui ont semé des étincelles d'inspiration, des leçons embarrassantes et des histoires à raconter.

Sommaire

Introduction	7
En couple – Les incompréhensions	9
La famille – Le grand bazar quotidien	45
Solo – Conversation optionnelle	65

Introduction

Bienvenue ici, où, semaine après semaine, on constate que la vie n'est pas une comédie romantique mais une succession de sketches. Attachez vos ceintures émotionnelles : chaque rubrique est une fenêtre sur l'art de gérer l'imprévu avec un sens de l'humour parfois douteux mais toujours nécessaire. Si vous cherchez des solutions, vous êtes au mauvais endroit ; si vous cherchez à reconnaître vos propres mésaventures et à en rire, vous êtes au bon endroit.

En couple – Les incompréhensions

Quand « ça va » veut dire « prépare-toi au procès » et que la communication ressemble à du morse sous caféine. On décortique les malentendus, les silences lourds et les petites guerres qui finissent par définir la géopolitique du canapé.

La famille – Le grand bazar quotidien

Des couches qui fuient, des listes de courses qui se transforment en roman épique et des rendez-vous médicaux planifiés comme des missions spatiales. Ici, on raconte les tracas qui rendent la maison aussi imprévisible qu'un feuilleton à suspense.

Être Seul – Solo mais stylé, conversation optionnelle

Préparez-vous à des moments où la dignité prend des vacances, où l'ego se trompe d'adresse, et où la réalité se transforme en sketch improvisé. Si vous aimez l'autodérision bien placée et le cynisme élégant, vous êtes au bon endroit.

En couple
Les incompréhensions

L'art subtil du presque-rangement

Marc avait une philosophie du rangement, une vraie doctrine, transmise sans manifeste mais avec la régularité d'un réveille-matin qu'on ignore. Ranger, pour lui, ne signifiait pas remettre à sa place ; ça voulait dire déplacer ailleurs – assez proche pour que l'effort paraisse réel, assez lointain pour que la tâche ne soit jamais finie. C'est la version domestique du report de dette : on transfère les problèmes, on reporte la faillite morale.

Après un dîner dans le salon où Élise avait mis plus d'espoir que de vin dans son verre, elle murmura :

— Tu peux débarrasser, chéri ?

Marc se leva, solennel, comme s'il allait signer un traité de paix. Il prit assiettes, verres, couverts... et les déposa sur la table de la cuisine. Pas dans le lave-vaisselle, évidemment. Trop définitif. Trop radical. Il préférait les zones tampons, ces limbes où les responsabilités se dissolvent comme sucre dans un café tiède. On pourrait croire que c'est une manie privée. Erreur : c'est contagieux.

Le lendemain, même rituel, même espoir. Marc, fidèle à sa méthode, transféra les restes dans l'évier. L'évier, expliqua-t-il, est le vestibule de la propreté : un sas spirituel. Les assiettes avaient besoin de méditer avant leur bain. Élise, ethnologue domestique, nota la chorégraphie : un pas vers la responsabilité, deux pas vers l'oubli.

— Le lave-vaisselle est à quarante centimètres de l'évier, dit-elle.

— Oui, mais là, c'est plus près, répondit-il, comme si la géographie morale obéissait à ses caprices.

Ce qui est beau, c'est l'universalité du geste. Le monde entier se reconnaît dans cette petite trahison quotidienne : on déplace, on espère, on oublie. C'est presque philosophique.

Le chef-d'œuvre, c'était sa proclamation triomphale : « C'est rangé ! », lorsqu'il s'imaginait avoir fini de débarrasser. Phrase digne d'un général annonçant la victoire. Sauf que la carafe trônait encore, les miettes formaient une constellation, et une poêle graisseuse méditait sur le feu éteint.

Élise, elle, avait développé une acuité visuelle redoutable ; Marc, une cécité sélective très pratique : il ne voyait que ce qui l'arrangeait.

Quand il cuisinait, même scénario : promesse de nettoyage, nettoyage partiel, art conceptuel sur la planche à découper.

— Tu avais dit que tu nettoierais.

— Mais j'ai nettoyé !

— Il reste la moitié.

— C'est une question de perspective, concluait-il.

Et Marc déclarait solennellement que la cuisine était « rangée ».

Les historiens noteront plus tard que l'Humanité a franchi une étape : on peut désormais appeler « rangement » l'acte de déplacer ses problèmes hors du champ de vision. On envisage déjà d'inscrire la méthode au Patrimoine immatériel de l'inaction.

La comédie du carton au frigo

Il y a des drames qui se jouent chaque matin, entre le café tiède et la tartine qui tombe toujours du côté beurré. Chez moi, le théâtre se déroule devant le frigo. Elle entre en scène comme une actrice primée, regard sévère, mains sur les hanches, prête à donner une conférence sur l'éthique domestique. Le sujet du jour : les emballages cartonnés des yaourts. Oui, les yaourts. Le public ? Le chat et moi, qui n'avons rien demandé mais sourions poliment parce que c'est plus simple que de corriger.

Elle a ce ton pédagogique qui sent la chronique de magazine et le tutoriel YouTube mal doublé. On dirait qu'elle a lu un dossier entier sur la propreté réfrigérée et qu'elle a décidé d'en faire une cause nationale.

— On ne laisse pas les cartons d'emballage dans le frigo, c'est une question de respect, dit-elle, comme si le carton avait des sentiments et un abonnement à Netflix.

Les yaourts, alignés comme une armée de petits pots, semblent soudainement coupables d'avoir osé rester dans leur tenue d'apparat.

Elle brandit un magazine – elle prétend l'avoir lu – et cite une liste de conseils qui ferait pâlir un manuel de survie. Elle commence par un exposé solennel, gestes amples, voix qui monte pour les effets dramatiques, qui se résume en huit points :

- circulation de l'air, pour que le frigo respire comme un yogi en retraite ;
- économie d'énergie, parce que le carton est un traître thermique ;
- prévention des odeurs, car le carton, selon le magazine, complotte avec le fromage ;